

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 25 (1887)
Heft: 12

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-189719>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Il était trop tard... n, i, ni, tout était fini!...

Si le pauvre lord s'en fut navré, si le palefrenier oublieux fut chassé de l'hôtel, le public veveysan, on le comprend, s'amusa fort de cette mésaventure.

Morale: Ce n'est pas le tout que de se coucher à temps, il faut se réveiller à l'heure! Qu'en dites-vous, lecteurs?

Quoique fort en retard, nous avons eu trop de plaisir à la soirée donnée samedi dernier par la *Section bourgeoise de la Société de gymnastique*, à l'occasion de la présentation d'un superbe drapeau offert par les demoiselles, pour ne pas nous associer aux félicitations données de toutes parts à cette vaillante jeunesse.

Rien de plus animé que le coup d'œil de la salle, bondée d'amis, de parents et d'invités, au sein de laquelle se détachaient ça et là, au milieu des costumes sombres, les blanches toilettes des demoiselles, attendant avec impatience l'ouverture du bal.

Le cordon d'une des avant-scènes, autour duquel se rangeaient en cercle de nombreuses jeunes filles aussi en costume de bal et tenant chacune un superbe bouquet, avait l'aspect d'une vraie corbeille de fleurs.

Dans la loge en face, les autorités invitées, au nombre desquelles on remarquait notre conseiller fédéral Ruchonnet. Ces messieurs, admirablement placés pour contempler la corbeille de fleurs, ne s'en sont pas fait faute. Heureux mortels!

Partout la vie, la jeunesse, l'entrain, et un certain air de famille donnant à ce genre de soirées un attrait tout particulier. Celles-ci diffèrent, en effet, tellement de ce que nous avons l'habitude de voir et d'entendre si souvent, des concerts, des représentations dramatiques et des conférences, qu'on est heureux, parfois, de respirer là une atmosphère qui délasse, qui égaie et repose à la fois l'esprit et les yeux.

Quoi de plus agréable à voir que ces mouvements d'ensemble, avec accompagnement de l'orchestre marquant la cadence, et admirables de souplesse, d'élégance et de précision. Quoi de plus beau, de plus hardi que le travail au reek, que ces pyramides gracieuses, un moment immobiles, et dont les éléments s'égrenent et retombent avec souplesse?

Et dire que, tout-à-coup, immédiatement après ces tours de force, et les mains encore rougies et fatiguées par les exercices de la corde ou du reek, quinze à vingt de ces jeunes gens arrivent sur la scène, exécutent, au son des violons, des cornets et de la flûte, un quadrille entraînant, bien enlevé, et faisant éclater partout de frénétiques applaudissements!

Ah! qu'il avait raison, M. Rossat, président de l'*Union instrumentale*, l'une des sociétés *marraines*, de dire qu'il n'avait aucun souci de l'enfant.

La pantomime a été désopilante et mettrait en dépit tous les clowns applaudis à Paris et à Londres. Le ballet était composé avec goût, et très varié en figures gracieuses; rien de maniéré, rien d'exagéré, rien qui ne s'adaptât parfaitement au sujet. C'était ravissant. — Nos félicitations au professeur et aux danseurs.

La cérémonie de la remise du drapeau, groupant sur la scène gymnastes, élèves, invités, délégués des sociétés *marraines*, avec les bannières au premier plan, offrait un coup d'œil superbe. Les paroles de M. le conseiller d'Etat Ruffy, pleines d'élévation, d'heureuses images et de chaleureux encouragements, ont fait sur tous une excellente impression. M. Palaz, président, a répondu en termes pleins de cœur et de dévouement pour la société qu'il dirige. MM. Durr et Rossat, présidents des sociétés *marraines*, se sont exprimés d'une manière simple, mais respirant une vraie sympathie, un intérêt sincère pour la société amie. Ils ont fait grand plaisir.

En résumé, succès complet en tout, soirée magnifique. — Courage, messieurs les gymnastes, et l'avenir vous réservera encore bien des couronnes.

La soupa ài pierrès.

Dou z'ovrà que fasont lào tor de France sè trovront on dzo sein z'ovradzo et sein lo sou; et coumeint ne poivont pas sè repètrè de l'air d'ao teimps et que l'aviont fauta de medzi, tant l'étiot affautis, sè décideront, maugrà leu, d'allà demandà oquie po sè rappoyi lè coûtès à 'na mâison foranna que seimbliavè ètrè 'na mâison de bon pâyans, kà lè pourro diablo, que n'étiot pas d'ài « p'afres fia-cheurs », ariont z'u vergogne d'allà teindrè la demiauna ein vela.

Arrevà à cllia mâison, tràovont 'na fenna qu'avai 'na frimousse qu'annoncivè lo bin-n'étrò; mà quand le sut cein que volliavont clliaò dou lulus, le lào fe: Ma fài, n'ein rein de trào per tsi no; n'ein età grâlâ, n'ein z'u 'na crouie annâie de fein et quazu mein de cerisès, ne p'aveint rein vo bailli; allà tant qu'ao veladzo, iò y'a p'ao retsà que vo baillèront.

— A vairè voutron bon vesadzo, vo ne manquâde onco de rein, gracchâosa, répondront lè dou lulus. Por no, ne sein on bocon mafis et y'a onco on rudo bet po allà ao veladzo; fédè-no tot parai on servico; mà n'aussi pas poaire! ne volleien pas vo demandà grand tsouza; n'ein la recetta de la fameusa soupa ài pierrès, et se vo volliai finnameint no prêtà onna mermita et no bailli 'na gotta n'édhie, l'est tot cein que no z'ein faut.

La fenna criè se n'hommo que maillivè d'ài rioutès, et coumeint l'étiot ti dou d'ài pegnettès et d'ài z'avaro, l'étiot intrigà pè cllia soupa ài pierrès, que l'ariont pu fère po lào z'ovrà; et po appreindrè cllia recetta, crotsiront 'na mermita ao coumâcllio avoué on part de casses d'édhie dedein, et ion d'ài compagnons fe état d'allà queri cauquies pierrès que dévant.

— S'on poivè avai on tchou po mettrè dedein, se fe l'auto compagnon, la soupa sarai onco meillao; p'ao t-on ein allà queri ion ao courti?

— Pardi! y'a bio fère, repond lo paysan, et lo gaillà sè depatsè d'ein allà queri on bio avoué cauquies z'erbettès, et quand tot est dein la mermita, demandont à la fenna 'na pinchà de sau et de p'airo, que cein ne sè refusè jamé, et on blosset de farna, finnameint po troblià on pou.

Ora, ne vein avai quie 'na crâna soupa, se fiont